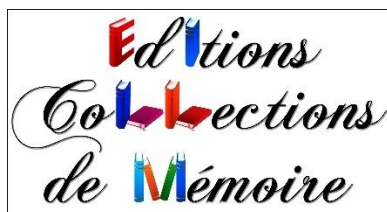


# Le conte philosophique



# Le conte philosophique

Serge-René Fuchet



# Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

## Sommaire

7	Introduction
14	<u>Première partie : définition du conte philosophique voltairien ( ou position du lecteur par rapport au drame et à ses actants )</u>
15	<u>1) sous-partie : le conteur et son personnel</u>
15	1)- <i>Le conteur</i>
16	1-1. Point de vue omniscient : variété des points de vue
18	L'énonciation au service de la satire et de l'ironie
19	1-3. Voltaire dans ses contes : l'engagement politique, la vie privée
21	2)- <i>Ses personnages au service d'une démonstration</i>
21	<u>2-1. Narration</u>
21	Un schéma narratif fondamental
22	La présence d'axes directionnels au sein de l'espace narratif
22	<u>2-2. Personnages</u>
23	L'introduction du conte philosophique de Voltaire
23	Personnages dans <u>Zadig</u>
24	Personnages dans <u>Micromégas</u>
24	Personnages dans <u>Candide</u>
26	<u>2-3. Schémas actanciels</u>
26	Schémas actanciels résultant d'une analyse morphologique du conte
27	Schéma actanciel dans <u>Zadig</u>
30	Schéma actanciel dans <u>Micromégas</u>
31	Schéma actanciel dans <u>Candide</u>
33	<u>2<sup>ème</sup> sous-partie : le voyage philosophique du héros du conte voltairien</u>
35	Perspective du voyage dans le conte
38	<u>Itinéraire de Candide : à propos des lieux en tant que repères chronologiques du voyage philosophique</u>
38	1- La Vestphalie (chapitre I J)
39	2- La Bulgarie (chapit res II et III J)
40	3- La Holland e (chapit res [II et IV)

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

- 41 4- Lisbonne [chapitres V à IX]
- 43 5- Cadix [ chapitre X]
- 43 6- De la Toscane à la côte marocaine; la superposition des voix de l'énonciation en parallèle avec la superposition temporaire de l'itinéraire raconté par la vieille et de leur itinéraire en cours [ chapitres XI et XII J
- 44 7- Buenos-Ayres [ chapitre XIII J
- 44 8- Paraguay [ chapitres XIV et XV ]
- 44 9- Pays des Oreillons [ chapitre XVI J
- 46 10- Eldorado [ chapitres XVII et XVIII J
- 49 11- Surinam [ chapitre XIX]
- 49 12- Traversée de l'Atlantique, cap sur Bordeaux [ chapitres XX et XXI J
- 50 13- Bordeaux [chapitre XXII J
- 50 14- Paris [ chapitre XXII J
- 51 15- Portsmouth [ chapitre XXIII J
- 51 16- Venise [ chapitres XXIV à XXVI J
- 52 17- Constantinople [ chapitres XXVII et XXVIII J
- 52 18- Roumanie [ chapitre XXIX J
- 52 19- Constantinople [ chapitre XXX J
- 54 Les récurrences de thèmes et de structures dans Candide
- 55 Deuxième partie :rhétorique du conte philosophique voltairien ( ou position **du** lecteur **quant à la** manière de dire )
- 55 I'''sous-partie : le combat de Voltaire, de la réalité littéraire à la réalité sociale ou position du lecteur par rapport à la manière de dire
- 55 1)- Le rire de Voltaire : comique,parodie et ironie
- 55 1-1. Comique, parodie, burlesque
- 56 Comique de mots
- 57 Comique de caractère
- 58 Comique de situation
- 58 Comique grivois
- 59 Du comique à la parodie
- 61 Le burlesque
- 62 1-2. Ironie d 'opposition : antiphrase, périphrase.jeu sur les causalités et juxtaposition de faits contradictoires

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

62	L'antiphrase ou inversion verbale
63	L'anticatastase ou inversion de la situation réelle
63	L'antiphrase dans le corpus
64	De l'antiphrase à l'anticatastase dans le corpus
65	La périphrase
65	L'inversion des rôles : antimétathèse et prosopèze
65	L'antimétathèse ou l'inversion des partis
65	La prosopèze ou l'inversion de la situation morale
67	La juxtaposition d'éléments contradictoires
70	<u>1-3. Ironie de conciliation</u> ; humour
71	Le jeu de la cause et de la conséquence dans <u>Zadig</u>
74	Le jeu de la cause et de la conséquence dans <u>Micromégas</u>
74	Le jeu de la cause et de la conséquence dans <u>Candide</u>
75	2)- <i>Les cibles de la satire</i>
75	<u>2-1. Satire du clergé et des superstitions</u>
76	Un clergé pourri de l'intérieur par ses collusions avec le pouvoir
76	Le développement de superstitions sans rapport avec la Religion
77	Querelles de chapelles
77	Satire de l'Inquisition
78	<u>2-2. Satire sociale</u>
79	L'opposition
79	L'accumulation de personnages identiques
80	Les variations sur un même type
81	Satire des intellectuels
81	Satire des nobles
82	Les abus aristocratiques
83	Satire du monde de l'argent
84	Quand la Justice devient un commerce
84	Gens qui se baisent et gens qui se mangent
85	<u>2-3. Critique politique</u>
85	Les abus de pouvoir des rois et des courtisans

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

86	Les injustices de la Justice
87	La Guerre
87	La responsabilité des gouvernements dans la Guerre
88	Les méfaits de l'envie
89	Les vicissitudes de la Cour
90	<u>2<sup>m</sup>. sous-partie : l'enseignement philosophique de Voltaire.</u> ( ou position du lecteur quant à ce qui est dit )
91	<i>1)- Le style philosophique de Voltaire</i>
91	<u>1-1. La révélation du dessein de l'ironie voltairienne</u>
91	Le simulacre d'un récit
92	Le coup double de l'ironie
93	Une prise de recul systématique
93	<u>1-2. Réticences de la critique littéraire</u>
93	Un conte qui crée la surprise
94	Une sorte d'état terminal de la littérature
95	Opposition au style philosophique de Voltaire
96	<u>1-3. Quand le merveilleux voltairien conquiert l'adhésion du lecteur</u>
97	De la tentation du désespoir à l'exploitation philosophique du merveilleux
98	Un plaidoyer pour le Relativisme
99	<i>2) La problématique manichéenne du Bien et du Mal</i>
99	<u>2-1. Exposition de la problématique</u>
99	L'exposition d'un sujet vulnérable
99	Le défilé des ridicules meurtriers
100	Une interrogation métaphysique quant à la coexistence du Mal et de Dieu
100	L'acharnement du mauvais sort
101	<u>2-2. Confrontations</u>
101	Tentative de résolution du problème
101	La position des manichéens
102	Face au Pessimisme, ! Optimisme
102	Optimisme illusoire
103	<u>2-3. Engagement philosophique</u>
103	La prise de position du narrateur
104	La découverte de l'univers voltairien des hommes souris

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

104	Le développement d'une philosophie non chrétienne
104	La légitimation de l'apparemment illégitime
107	<b>Conclusion</b>
114	<b>Bibliographie</b>





## *Introduction*

**François-Marie Arouet, dit Voltaire**, né le 21 novembre 1694 à Paris, ville où il est mort le 30 mai 1778 (à 83 ans), est un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII<sup>e</sup> siècle et qui occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale.

Figure emblématique de la philosophie des Lumières, chef de file du parti philosophique, son nom reste attaché à son combat contre le fanatisme religieux, qu'il nomme « !Infâme », pour la tolérance et la liberté de pensée. Déiste en dehors des religions constituées, son objectif politique est celui d'une monarchie modérée et libérale, éclairée par les « philosophes ». Intellectuel engagé au service de la vérité et de la justice, il prend, sur le tard, seul et en se servant de son immense notoriété, la défense de victimes de l'intolérance religieuse et de l'arbitraire dans des affaires qu'il a rendues célèbres : Jean Calas, Pierre-Paul Sirven, chevalier de La Barre, comte de Lally.

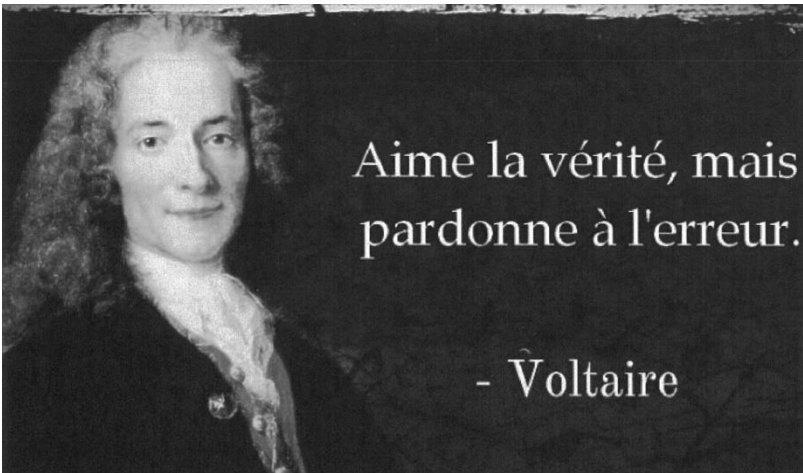
Son œuvre littéraire est variée : son théâtre, ses poésies épiques, ses œuvres historiques, firent de lui l'un des écrivains français les plus célèbres au XVIII<sup>e</sup> siècle mais elle comprend également des contes et romans, les *Lettres philosophiques*, le *Dictionnaire philosophique* et une importante correspondance, plus de 21 000 lettres retrouvées.

Tout au long de sa vie, Voltaire fréquente les *Grands* et courtise les monarques, sans dissimuler son dédain pour le peuple, mais il est aussi en butte aux interventions du pouvoir, qui l'embastille et le contraint à l'exil en Angleterre ou à l'écart de Paris. En 1749, après la mort d'Émilie du Châtelet, avec laquelle il a entretenu une liaison houleuse pendant quinze ans, il part pour la cour de Prusse, mais, déçu dans ses espoirs de jouer un grand rôle auprès de Frédéric II à Berlin, se brouille avec lui après trois ans et quitte Berlin en 1753. Il se réfugie un peu plus tard aux Délices, près de Genève, avant d'acquérir en 1759 un domaine à Ferney, sur la frontière franco-genevoise, à l'abri des puissants. Il ne reviendra à Paris qu'en 1778, ovationné par le peuple après une absence de près de vingt-huit ans. Il y meurt à 83 ans.

Voltaire aime le confort, les plaisirs de la table et de la conversation, qu'il considère, avec le théâtre, comme l'une des formes les plus abouties de la vie en société. Soucieux de son aisance matérielle, qui garantit sa liberté et son indépendance, il acquiert une fortune considérable dans des opérations spéculatives qui préfigurent les grandes spéculations boursières sous Louis XVI et dans la vente de ses ouvrages, ce qui **lui** permet de s'installer en 1759 au

château de Ferney et d'y vivre sur un grand pied, tenant table et porte ouvertes. Le pèlerinage à Ferney fait partie en 1770-1775 du périple de formation de l'élite européenne éclairée. Investissant ses capitaux, il fait du village misérable de Ferney une petite ville prospère. Généreux, d'humeur gaie, il est néanmoins chicanier et parfois féroce et mesquin avec ses adversaires comme Jean-Jacques Rousseau ou Crébillon.

Considéré par la Révolution française — avec Jean-Jacques Rousseau, son frère ennemi — comme un précurseur, il entre au Panthéon en 1791, le deuxième après Mirabeau. A cette même période, la voie dans laquelle il habitait à Paris au moment de sa mort sera baptisé "Quai Voltaire". Célébré par la IIIe République (dès 1870, à Paris, un boulevard et une place portent son nom), il a nourri, au XIXe siècle, les passions antagonistes des adversaires et des défenseurs de la laïcité de l'État et de l'école publique, et, au-delà, de l'esprit des Lumières.



## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

Voltaire admire La Fontaine conteur et en fait son modèle, même s'il émet quelques réserves. Il est, écrit-il, " admirable dans son genre " : c'est dire que le conte n'est qu'un genre mineur et expliquer du même coup la condescendance de Voltaire à l'égard de ses propres contes. A travers La Fontaine, il continue la tradition des contes qu'on qualifiait de " gras ", qui connaissent une grande vogue pendant tout le XVIIIème siècle. Une deuxième tradition que reprend Voltaire est celle du conte oriental. Voltaire emprunte essentiellement aux contes orientaux une forme de merveilleux qui l'enchanté, merveilleux d'une civilisation extraordinairement raffinée et opulente, merveilleux d'un monde où les bêtes parlent, où les tapis volent. Zadig s'inspire des contes orientaux, mis à la mode en France depuis la traduction, en 1704, des Mille et Une Nuits, avec son décor et ses personnages typiques tels le pêcheur, le brigand, les épouses de harem. Le caractère oriental du conte a tout de suite été affiché par Voltaire qui l'intitule initialement Memnon. Une troisième tradition qu'intègre Voltaire dans son esthétique du conte est celle du conte populaire, telle que l'a illustré Perrault dans ses Contes de ma Mère l'Oye, publiés en 1697, et telle que l'ont reprise et développée de nombreux conteurs et conteuses dans les années suivantes<sup>2</sup>. Voltaire laisse tomber tous les éléments populaires du conte populaire. Il refuse toute peinture des réalités rustiques qui en souligne la grossièreté et la rudesse. Avec son public de prédilection, il considère que la littérature est le lieu d'une réalité choisie, et d'abord intéressante: les supplices de l'Inquisition, dans Candide, le sont, mais non pas la peine de tous les jours d'un journalier agricole.

" Dans le XVIIIème siècle on voit la littérature prendre un caractère différent. Ce n'est plus un art seulement, c'est un moyen; elle devient une arme pour l'esprit humain qu'elle s'était contentée jusque là d'instruire et d'amuser " a dit Madame de Staël. En choisissant de réfléchir quant au *lecteur confronté au conte philosophique de Voltaire*, le lecteur que je suis, s'inspirant de la femme savante romantique, conçoit le genre conte, à la frontière du roman, plus ou moins " satellisé " à l'instar de la nouvelle,

---

<sup>2</sup> Sylvain MENANT, L'Esthétique de Voltaire, collection « Esthétique », SEDES, 1982, p.62-63.

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

comme une arme pour l'esprit humain, et pour le cœur, leitmotiv de la philosophie des Lumières. De facto, la position du lecteur devient mobile, elle est celle de l'homme qui va se saisir d'une arme pour la garder avec lui et s'en servir le moment venu. Cette attitude correspond en fait à la manifestation physique d'une agressivité intellectuelle qui se propage dans l'esprit et qui l'incite à polémiquer. Une fois l'arme détenue, sa position est celle de l'homme qui se met à la fenêtre, et qui regarde le ciel comme il imagine le monde. Il est donc propice à une adhésion à un discours polémique, satirique, pour peu qu'il soit porteur d'une garantie de sérieux et qu'il arbore des valeurs morales communes entre l'auteur et le public.

Toutefois, détenir l'arme nécessite de savoir s'en servir si la personne veut y trouver quelque intérêt. Et pour savoir comment l'utiliser, il convient de savoir comment elle se présente. C'est par cette comparaison métaphorique que s'organise la démarche méthodologique permettant d'analyser la confrontation du lecteur à cette arme, cet objet abstrait qu'est *le conte philosophique*. Avant d'envisager l'enseignement philosophique de Voltaire proprement dit, ses tenants et ses aboutissants, il convient de respecter scrupuleusement un certain nombre d'étapes qui pourraient bien s'apparenter à celles de la Quête du Graal, qui mit jadis en émoi tant de chevaliers; il faut avoir découvert tout ce petit monde abstrait qu'est le conte philosophique voltairien et déjà, entreprendre d'y entrer : c'est l'objet de la première partie de l'étude, intitulée « DEFINITION DU CONTE PHILOSOPHIQUE VOLTARIEN ou position du lecteur par rapport au drame et à ses actants » .

Entrer dans l'univers du conte philosophique de Voltaire, c'est d'abord comprendre ses caractéristiques, en analysant ses origines, en confrontant le système qu'il représente à d'autres systèmes externes avec lesquels il aura été mis en rapport au cours de son existence par des flux relationnels, mais surtout en se rappelant que pour un objet, qu'il soit concret ou abstrait, tout est une question de matière, d'où la nécessité d'appréhender la structure narrative du conte philosophique voltairien. Déambuler dans le dédale des chapitres du conte philosophique de Voltaire et le découvrir, c'est suivre la ligne de conduite dictée par Madame de Staël qui a dit que " !Education de la vie

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

déprave les hommes légers et perfection ne ceux qui réfléchissent ", c'est donc s'éduquer pour vivre Je conte philosophique voltairien, soit se former à la manière de dire du créateur de l'œuvre et de ses personnages.

Pour cela, voyons comment se positionne par rapport à ce monde son créateur, qui n'est pas Dieu et qui a pour nom Voltaire. En particulier, essayons d'envisager la position du créateur par rapport à ces êtres humains qu'il a conçus, peut-être à son image, et qui participent à l'intrigue qu'il a imaginé, dans un but déterminé dont il a décidé dans sa tête de philosophe, un but qui assigne à l'homme sa destinée. Cette étude de contexte et ce regard sur les positions respectives du narrateur et des personnages sont essentiels pour le positionnement même du lecteur que je suis. Cette éducation dont parle Madame de Staël engendre alors un positionnement du lecteur par rapport à la manière de dire. L'éducation en question pourrait bien s'apparenter à cet égard à l'initiation aux armes du chevalier et à son adoubement, pour reprendre ma métaphore initiale relative au conte philosophique de Voltaire.

L'écriture est essentielle pour comprendre le mécanisme fondamental de l'arme, celle du rire de Voltaire dont les manifestations sont le comique, la parodie et l'ironie. L'intention parodique de Voltaire se manifeste de bien des façons, qui sont autant d'aspects de son esthétique du conte. Un des éléments de la conception du conte que se fait Voltaire consiste dans une reprise des variantes à la mode : le récit se manifeste comme commentaire ironique sur l'actualité littéraire. L'ironie ... au service de la persuasion. Associée à cette moquerie de la réalité littéraire qu'est la parodie, elle constituera avec la satire, cette moquerie de la réalité sociale, l'objet de la première phase de la deuxième partie de l'étude, intitulée « le combat de Voltaire, de la réalité littéraire à la réalité sociale ».

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

Il faut savoir que le conte philosophique correspondait tout particulièrement au dessein vulgarisateur et polémique de Voltaire, ainsi qu'à son humour polymorphe.

L'auteur de Candide fut à la fois l'un des créateurs et le maître incontesté de ce genre, qui fait appel à la fois à l'imagination et à la raison. Instrument de plaisir et arme de combat intellectuel, le conte philosophique utilise tous les ressorts du conte et du roman : héros simplistes mais fortement symboliques, schéma actanciel, théâtralisation, réalisme, exotisme, merveilleux, utopie, et picaresque.

Les héros et les personnages seront donc au centre de ma première phase d'étude et de recherche, consacrée à la définition du conte philosophique voltairien et destinée à positionner le lecteur par rapport au drame et à ses actants. La notion de schéma actanciel est si fondamentale qu'elle est forcément connue du lecteur : je me permettrai d'emblée de justifier son intervention dans ces pages par le fait littéraire qu'il évite de réduire l'analyse d'un personnage à sa seule psychologie et met en lumière les rapports de force qui structurent l'action, essentiels à l'explication de l'enseignement philosophique du conteur. Le réalisme caractérise une œuvre qui cherche à représenter la réalité telle qu'elle est. Il est de manière nécessaire et suffisante à la source du conte philosophique de Voltaire qui se veut à la fois moquerie de la réalité littéraire, soit parodie, et critique de la réalité sociale, politique et religieuse, soit satire. Nous en apporterons la preuve au cours de ma deuxième phase d'étude et de recherche.

Celle-là pourra ensuite aborder dans le cadre harmonieux d'une complémentarité avec sa rhétorique l'argumentation du discours. L'exotisme évoque une culture, une nature, une histoire qui ne sont pas le cadre de référence du lecteur. Il suppose l'éloignement spatial, procédé de distanciation qui ne cesse d'être utilisé par le conteur puisqu'il fonde par exemple la trame narrative de Candide sur le voyage, ses différentes étapes de par le monde coïncidant avec celle de la réflexion philosophique du héros et de ses compagnons. Voltaire pousse le procédé à son ultime extrémité en créant un contexte spatio-temporel cosmique pour faire évoluer dans un véritable voyage philosophique ses héros de Micromégas. C'est d'ailleurs pour cette raison que le concept d'itinéraire, de

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

voyage philosophique, est étroitement lié à la présentation des personnages et des schémas actanciels des trois contes du corpus.

Le merveilleux se définit par la présence d'êtres et d'éléments surnaturels dans un texte littéraire. Avant d'être philosophique, le conte de Voltaire est avant tout un texte littéraire. Mais le merveilleux peut le faire devenir philosophique. Dans cette rigoureuse perspective s'opère la rencontre entre Voltaire et la tradition du voyage extraordinaire, dans le contexte de son début de siècle où le « voyage interplanétaire » connaît une vogue sans précédent. En plus, il y a dans Micromégas interversion des rôles : ces êtres, qui ne sont pas humains, et dont on attend la vérité, on ne va pas à leur rencontre ; ce sont eux qui se déplacent pour venir juger l'humanité, avec l'infailibilité que leur confère une nature supérieure. Par ce renversement de perspective, Voltaire amène sa fiction à un rare degré de pureté philosophique : avec Micromégas, il réussit à faire un conte où l'affabulation ait le caractère d'une hypothèse, les aventures successives une allure d'expériences, et le dénouement la forme d'une conclusion. En ce sens le conte est un vecteur de la philosophie. Nous pourrions au terme de ce mémoire appréhender la nature de cette philosophie qui passe, par le conte au moyen de son style et de sa problématique.

Les positions des linguistes ont toujours été divergentes quant à l'origine du mot utopie qui selon les uns est issu du grec *topos*, « lieu », et *ou*, « non », c'est-à-dire lieu qui n'existe pas ; selon d'autres du grec *topos* et *eu*, « bien », c'est-à-dire « lieu où tout est bien ». Cette origine-ci est leibnizienne et conviendrait fort à Pangloss, le compagnon philosophe de Candide. Le mot a été créé par Thomas More (1478-1535) pour désigner l'île fictive où il situe sa république idéale. On range sous cette dénomination des récits très divers, dont le propos est de présenter des pays imaginaires remarquables par leur organisation politique et sociale. Précisément, le royaume d'Eldorado est une étape de l'itinéraire de Candide dans le cadre de son voyage philosophique sur laquelle il sera intéressant de s'attarder.

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

Au cours du voyage en question, les péripéties traversées par Candide, la vie et le caractère de Cacambo, le cadre hispanique de plusieurs chapitres se rattachent à la veine du roman picaresque qui a précisément été importé d'Espagne par Lesage avec son Histoire de Gil Blas de Santillane<sup>3</sup> qui raconte la vie mouvementée d'un jeune homme rusé et ambitieux qui subit de multiples revers de fortune. Dans Candide, le simple apprend à vivre. C'est en ce sens que se dessine la perspective du roman d'apprentissage. Et c'est précisément par cette perspective que passe l'enseignement philosophique que tirent de leurs voyages respectifs Zadig, Candide et Micromégas, et qui constituera l'aboutissement de ma recherche. Nous examinerons alors comment le conteur raisonne, fait de la philosophie, et en même temps fait raisonner. Alors conte et philosophie seront en harmonie et la notion de conte philosophique prendra toute son acception.



# **1ère partie : DEFINITION DU CONTE PHILOSOPHIQUE VOLTAIRIEN**

## *ou position du lecteur par rapport au drame et à ses actants*

Cette première partie a pour origine ce besoin éprouvé par le chercheur de respecter scrupuleusement un certain nombre d'étapes, procédure comparable à la Quête du Graal, avant d'envisager l'enseignement philosophique de Voltaire proprement dit. Instrument de plaisir et arme de combat intellectuel, le conte philosophique utilise entre autres ressorts du conte et du roman des héros simplistes comme l'est Candide mais fortement symboliques. Il recourt également à la notion de schéma actanciel, et en ce sens une certaine forme de théâtralisation, bien que ce ne soit pas du théâtre.

---

<sup>1</sup>Alain-René LESAGE, Histoire de Gil Blas de Santillane, tI-1715, tII-1724, tIII-1735.

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

Comme un roman, le conte, qu'il soit philosophique ou pas, a son personnel. Celui-là, avec les différents lieux de mémoire qui jalonnent le cours du récit, forment tout un petit monde qu'il nous faut découvrir pour comprendre et vivre le conte philosophique. Cette compréhension, indissociable du fait de vivre les textes, se fonde comme nous le verrons dans la seconde partie sur une formation à la manière de dire du créateur de l'œuvre et de ses personnages.

Dans cette perspective, nous avons besoin de voir comment se positionne par rapport à ce monde son créateur, Je conteur, la nature de son point de vue. Cela nous aidera à déterminer comment il raisonne et fait raisonner ses lecteurs et lectrices. Déjà pourront être perçus dans le corpus des indices quant à la manière du conteur de faire de la philosophie par le truchement de ses contes, dans le cadre quasi exclusif du procédé d'énonciation. Il me paraît difficile de confronter le lecteur au conte philosophique de la même manière qu'on pourrait le confronter au roman, sans évoquer son personnel et les relations humaines qui le caractérisent.

### I"SOUS-PARTIE : LE CONTEUR ET SON PERSONNEL

#### JJ- LE CONTEUR<sup>4</sup>

Depuis Homère récitant ses chants immortels sur les bords de la mer d'Ionie, les conteurs forment une longue famille qui a eu ses jours de gloire et son époque de décadence. Dans toutes les sociétés naissantes, le conteur a sa place marquée ; qu'il

---

<sup>4</sup> Pierre LAROUSSE, GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL DU XIXÈME SIÈCLE, Nîmes, 1990 - C. LACOUR, EDITEUR-16-- Réimpression de l'édition de 1 866-1872.

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

s'appelle Rapsode en Grèce, Barde en Gaules, Scalde dans le Nord, son rôle est le même. Il est le gardien des traditions, il dit aux guerriers les nobles faits de leurs ancêtres ; il raconte au peuple les histoires merveilleuses de son origine. La Grèce, si amoureuse des fables, ne manqua pas de conteurs ingénieux, la Rome impériale en avait sur ses places publiques pour amuser le peuple et le distraire du souvenir de son ancienne liberté.

Mais c'est surtout en Orient, la véritable patrie des contes, qu'on le trouve en très grand nombre : avant d'être fixés par l'écriture, les contes des Mille et une nuits avaient été répétés cent fois par ces conteurs qui jouent dans les cafés de l'Orient le même rôle que nos artistes actuels dans les cafés chantants. En France, il faudra attendre le Moyen Age pour que les conteurs jouent un rôle important : sous le nom de jongleurs, de troubadours, de trouvères, de ménestrels, ils s'en vont récitant soient leurs poésies, soient celles qu'ils ont apprises. La tradition se perpétuera jusqu'au début de la Renaissance. Voltaire va vraiment renouveler le genre en créant le conte philosophique. Mais après sa mort les conteurs finirent par disparaître devant les progrès de la civilisation et la découverte de l'imprimerie. L'histoire littéraire a gardé le nom et nous a conservé le souvenir de ces charmants causeurs qui faisaient les délices des ruelles, des salons et des soupers de cette époque.

### 1.1- POINT DE VUE OMNISCIENT : variété des points de vue

Du début à la fin des trois contes du corpus, le narrateur ne participe pas aux événements, mais connaît tout des actes et des pensées des personnages : c'est la « focalisation zéro » ou « point de vue omniscient », soit « qui sait tout ». Ainsi, dans Micromégas, le narrateur est omniscient et omniprésent. On ne sait rien de lui, sinon qu'il s'agit d'un Terrien qui déclare avoir rencontré Micromégas lors du dernier voyage du géant sur Terre<sup>5</sup> et qui se prétend « historien »<sup>6</sup>. Il sait tout des pensées intimes de ses héros, qu'il retranscrit fidèlement. Il s'implique dans la narration en portant, comme je l'ai déjà dit, des jugements. Par exemple, le muphti est « *grand vétillard, et fort*

---

<sup>5</sup> Voltaire, Zadig, Candide, Micromégas, Paris, OF-Flammarion, cit., p.47, première phrase 'Op.cil,ch.IV, p.57. dernière phrase

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

*ignorant* » 711 apporte des explications complémentaires, souvent scientifiques, par exemple sur la taille de Micromégas<sup>8</sup>.

L'omniscience du narrateur n'est toutefois pas systématique. De nombreux dialogues sont rapportés dans les contes sans intervention du narrateur, comme s'il se contentait de les enregistrer, ainsi dans le chapitre deuxième de Micromégas ou dans les chapitres quatrième et vingt-et-unième de Candide. Parfois, l'un des protagonistes prend longuement la parole pour raconter ses aventures, selon son propre point de vue : c'est la focalisation interne. On la trouve surtout dans les nombreux récits enchâssés dans Candide, tels l'histoire de Cunégonde, au chapitre huitième<sup>9</sup>. La focalisation interne se présente également dans l'histoire de la vieille, annoncée par la dernière phrase du chapitre dixième et s'étendant sur tout l'espace narratif du chapitre onzième, qui a précisément pour titre « HISTOIRE DE LA VIEILLE », ainsi que sur celui du chapitre douzième intitulé « SUITE DES MALHEURS DE LA VIEILLE ».

Le narrateur peut également essayer de relancer l'intérêt du lecteur en s'adressant à lui. Il s'agit alors d'une relation de contact entre narrateur et lecteur. Les trois contes du corpus contiennent la marque de cette relation sous la forme d'une première ou deuxième personne. Par exemple, Micromégas en fait un large usage, pour mieux vulgariser des théories scientifiques complexes. Ainsi au chapitre troisième :

*" Mars, qui, comme on sait, est cinqfois plus petite que notre petit globe »*<sup>10</sup>

L'existence d'un narrateur omniscient offre la possibilité de jouer de tous les modes d'énonciation, alors qu'une focalisation interne ou externe constante empêcherait de savoir ce que pensent réellement d'autres personnages. Voltaire introduit ainsi une grande variété dans son récit. Il fait tout pour donner au lecteur suffisamment

---

<sup>7</sup> Op.cil, ch.I, p.48

<sup>9</sup> Op.cil, ch.I, p.47

<sup>9</sup> Op.cil, ch.VIII, p. 163 à 166, sauf dernier paragraphe.

<sup>10</sup> Op.cil, ch.III, p.53

## Le conte philosophique - Serge-René Fuchet

d'informations pour comprendre une scène, en la lui montrant à travers le regard de son héros, sinon pour lui faire partager la candeur de Candide, sa naïveté, sinon sa surprise.

### 1.2 L'ENONCIATION AU SERVICE DE LA SATIRE ET DE L'IRONIE

La présence d'un narrateur omniscient, ce de manière préconçue, crée la plupart du temps un effet de distanciation par rapport aux aventures des personnages, surtout si le récit est conduit à la troisième personne. Dans Micromégas, le narrateur, c'est-à-dire Voltaire, emploie souvent la première personne mais prétend à l'objectivité : *« Je vais raconter ingénument comme la chose se passa, sans y mettre du mien »* 11.

En réalité, les interventions du narrateur se révèlent souvent, sinon systématiquement tendancieuses. Par exemple, il fait des remarques et attribue des adjectifs qualificatifs à tel ou tel référent humain pour porter sur ce dernier, soit un personnage, un jugement positif ou négatif. Ainsi, bien qu'il prétende ne vouloir *« contredire personne »*, le narrateur établit une hiérarchie entre les théories de l'astronome Derham (1657-1735) et celles de Micromégas : celui-ci est tout bonnement traité de *« bon observateur »*. C'est logique, il se trouvait sur place pour observer la voie lactée. <sup>12</sup> C'est une manière de suggérer que Micromégas a vérifié ses théories par la méthode expérimentale.

---

<sup>11</sup>Op. cit., ch.IV, p.57, dernière phrase

<sup>12</sup>Op.cit., ch.I, p.49

